



La préposition : une classe hétérogène

Alexandru Mardale

► To cite this version:

| Alexandru Mardale. La préposition : une classe hétérogène. 2007. halshs-00556203

HAL Id: halshs-00556203

<https://shs.hal.science/halshs-00556203>

Preprint submitted on 15 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La préposition : une classe hétérogène

Alexandru Mardale
INALCO de Paris & SeDyL FRE 3326 CNRS

1. Introduction

Malgré une littérature abondante dédiée aux prépositions et, de façon plus générale, aux adpositions, le statut de ces dernières reste controversé.

La plupart des études portant sur cette partie du discours la considèrent (i) soit comme un outil grammatical intervenant dans une structure ternaire – autrement dit, comme un instrument de la concaténation des unités d'ordre inférieur en unités d'ordre supérieur –, (ii) soit comme un objet syntaxique (autonome), qui projette un syntagme dont il est le centre.

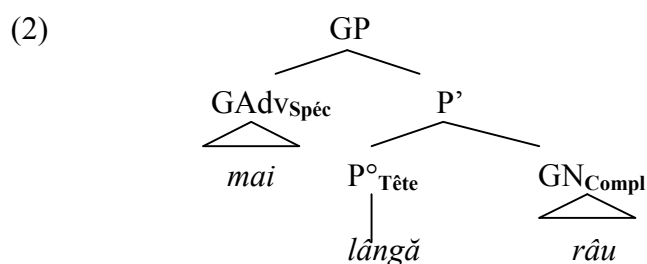
Dans ce qui suit, je reviendrai sur ces analyses en reprenant leurs arguments afin de montrer que les critères utilisés pour caractériser cette classe d'éléments ne suffisent pas à rendre compte de la totalité de leurs emplois. Pour ce faire, je m'appuierai sur des données du roumain. Je n'analyserai pas les locutions prépositionnelles, qui posent des problèmes spécifiques et, de ce fait, nécessitent une étude à part entière.

2. Notes sur la définition de la préposition

La définition traditionnelle de la préposition consiste à traiter cette partie du discours comme une tête lexicale (exprimant le plus souvent un sens locatif ou temporel), qui se combine avec un autre élément pour former un syntagme prépositionnel. Les exemples ci-dessous illustrent cette définition :

- (1) a. *Călătorul s-a așezat* [_{GP} [_{GAdv} *mai*] [_P *lângă*] [_{GN} *râu*]].
b. *Copilul a reușit să vină* [_{GP} [_P *la*] [_{GN} *școală*]] *abia* [_{GP} [_P *în*] [_{GN} *octombrie*]].

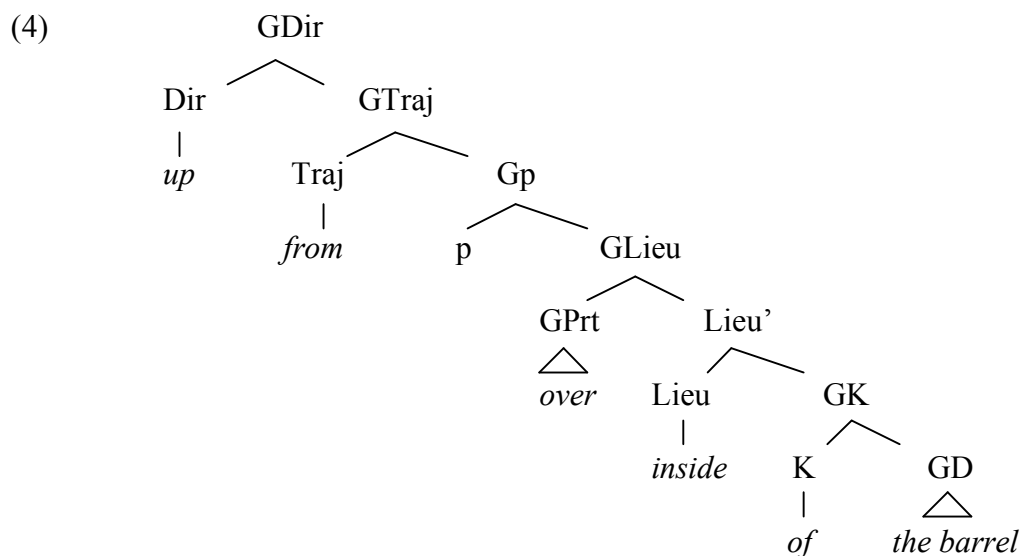
Plus précisément, comme le notent entre autres Creissels (1995), Tremblay (1999) et la GALR (2005), le groupe prépositionnel se caractérise par les propriétés suivantes : (i) du point de vue morphologique, sa tête est invariable ; (ii) cette dernière régit un complément de nature nominale ; (iii) la tête et son complément forment un syntagme endophrastique ; (iv) ce dernier est soumis à certaines contraintes syntaxiques, en particulier l'impossibilité d'extraire le complément – phénomène connu comme 'l'effet d'île syntaxique' –, ou casuelles, à savoir l'assignation de l'accusatif, du génitif-datif ou autre, suivant les prépositions ; (v) le groupe prépositionnel dépend d'une autre tête ou, autrement dit, il est enchâssé dans un constituant d'ordre supérieur ; (vi) enfin, le groupe prépositionnel peut avoir un spécifieur de degré. La représentation arborescente en (2) résume ce qui vient d'être dit :



Les grammaires formelles, en l'occurrence les modèles syntaxiques de type génératif, reprennent la définition classique et l'affinent par le biais d'une analyse en termes de traits catégoriels. Par exemple, la théorie des *Principes et Paramètres* (voir Chomsky (1981)) définit la préposition comme une catégorie lexicale se caractérisant par les traits [-N, -V]. Comme toutes les têtes, la préposition projette un groupe. En vertu du premier trait, la préposition est aussi définie comme un assigneur de Cas (inhérent). Je reviendrai par la suite sur cette dernière notion (voir § 5). Des approches plus récentes (van Riemsdijk (1990), Svenonius (2004, 2006)) établissent des parallèles entre le groupe prépositionnel et le groupe verbal, enrichissant la structure du premier avec une projection fonctionnelle 'petit p' similaire au 'petit v' du groupe verbal. L'intérêt de postuler une structure de ce genre serait de créer des sites pour le rattachement des compléments de la préposition, en l'occurrence des spécificateurs et / ou des arguments. Comparons (3a) et (3b) :



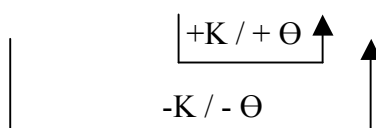
D'autres approches encore (Jackendoff (1983), Koopman (2000), Den Dikken (2003), Svenonius (op. cit.)) font exploser la structure du groupe prépositionnel et y génèrent de nombreuses autres projections (fonctionnelles), telles que la Direction (cf. angl. *Direction*), la Trajectoire (cf. angl. *Path*), le Lieu (cf. angl. *Place*), la Figure (cf. angl. *Figure*), le Fond (cf. angl. *Ground*), le Degré (cf. angl. *Degree*), ou le Cas (cf. angl. *Case*), etc. L'arbre donné en (4), adapté de Svenonius (op. cit.), illustre ce propos pour l'anglais :



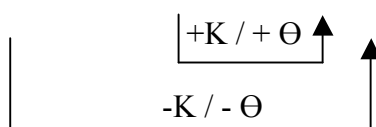
Parallèlement à ces approches, il existe des analyses alternatives (Grimshaw (1991)), qui voient dans la préposition une projection étendue du nom et, de ce fait, assimilent (au moins) certains de ses emplois au Cas (voir, entre autres, Emonds (1985), Fillmore (1968), Asbury (2005)). En d'autres termes, la préposition pourrait ne pas être analysée exclusivement comme catégorie lexicale, mais aussi comme catégorie fonctionnelle. Je reviendrai dans les pages suivantes sur cet aspect (voir § 5).

Les analyses logico-sémantiques (voir, entre autres, Vasiliu (1970), Pană Dindelegan (1992, 1997), Rauch Wuppertal (1994)) attribuent à la préposition le statut de prédicat logique qui se combine avec un argument auquel elle assigne un rôle thématique. Cette propriété doit d'ailleurs être corrélée avec la syntaxe de la préposition, notamment avec la capacité du groupe qu'elle projette à réaliser un Cas inhérent. C'est-à-dire que, si un groupe prépositionnel représente la réalisation d'un Cas inhérent, alors la préposition qui en est la tête attribuera un Θ -rôle à son complément (Chomsky (1981)) :

- (5) a. *(Am cumpărat) o casă cu grădină (tropicală)*



- b. *(Au construit) un pod peste Dunăre*



Comme l'ont déjà montré plusieurs auteurs (voir, entre autres, Gaatone (2001) et Melis (2001, 2003), pour le français, Cuniță (2004) et Pană Dindelegan (2006), pour le roumain), toutes les prépositions n'observent pas cette caractérisation générale. Autrement dit, il n'est pas évident que tous les mots généralement considérés comme prépositions respectent les contraintes citées précédemment.

Dans la suite de cet article, j'examinerai quelques propriétés des prépositions qui soulèvent à nouveau la définition de la classe.

3. La complémentation

3.1. La forme du complément

Il est généralement admis que les prépositions doivent se combiner avec un autre constituant pour former avec lui un groupe dont ce dernier ne peut être ni extrait, ni déplacé. Comme le montrent les exemples suivants, le roumain semble ne pas violer cette contrainte :

- (6) a. *am vorbit despre copilărie*
 b. **am vorbit despre*
 c. **copilărie, am vorbit despre*

La GALR (2005) note également une série de contraintes qui concernent spécifiquement les prépositions du roumain. Il s'agit, en premier lieu, des cas qui sont assignés aux compléments qu'elles gouvernent. De ce point de vue, toutes les prépositions n'ont pas le même régime. Comme il a déjà été montré à plusieurs reprises, deux classes de prépositions peuvent être mises en évidence pour le roumain : (i) celles qui assignent l'accusatif (7) et (ii) celles qui assignent le génitif (8a) ou le datif (8b) :

- (7) *cu, de, despre, în, la, lângă, pentru, peste, spre ...*

- (8) a. *asupra, contra, împotriva...*
 b. *aidoma, contrar, grație, mulțumită, datorită, potrivit...*

En deuxième lieu, il s'agit d'une contrainte qui pèse sur la forme du nom gouverné par la préposition. Plus exactement, celui-ci ne peut pas comporter l'article défini s'il ne se combine pas avec un autre constituant (9). Ceci n'est pourtant pas valable pour l'article indéfini (10) :

- (9) a. *m-am așezat lângă râu*
 a'. **m-am așezat lângă râul*
 a''. *m-am așezat lângă râul Vedea*
 b. *am vorbit despre copii*
 b'. **am vorbit despre copiii*
 b''. *am vorbit despre copiii fără părinți*
- (10) a. *m-am așezat lângă un râu*
 b. *am vorbit despre niște copii*

Malgré l'absence d'article, il est à noter que l'interprétation des constructions (9a-b) est de type référentiel et défini. Bien que ce soit une caractéristique propre aux prépositions du roumain et par ailleurs de l'albanaisⁱ, elle n'est pas pour autant vérifiée par tous les membres de la classe. En effet, deux types d'exception peuvent être mis en évidence :

- le premier est représenté par les prépositions *cu* et *de-a* et peut être expliqué si l'on prend en compte la lecture associée aux compléments gouvernés par ces prépositions ; il s'agit de la lecture générique qui, dans la plupart des situations, est associée aux expressions nominales comportant l'article défini, ce qui est le cas ici :

- (11) a. *săritura cu coarda, plimbarea cu părinții*
 b. *jocul de-a hoții și vardiștii / baba oarba*

- le second est plus général et est représenté par l'emploi des prépositions avec certains noms propres, notamment les prénoms féminins ou masculins en finale féminine *-a* :

- (12) a. *Am vorbit despre Maria / Ioana.*
 b. *L-am cunoscut pe Luca.*

On peut ranger dans la même classe certains groupes nominaux (formés à base de noms communs), qui dénotent des entités uniques (13) et qui, par conséquent, se comportent comme les noms propres :

- (13) a. *Am vorbit despre mama.*
 b. *L-am cunoscut pe tata / neica.*

Selon certaines analyses (voir Miron (en prép.) et la contribution de Dobrovie-Sorin dans ce volume), ce genre d'exception est à corrélérer avec le statut de la finale *-a* qui n'est pas, du moins pour ce qui est des noms propres, un vrai article défini, mais une particule homonyme qui s'est étendue aux noms communs ayant une dénotation similaireⁱⁱ à celle des noms propres. Il faut d'ailleurs remarquer que le phénomène ne se rencontre jamais avec l'article défini masculin :

- (14) a. *Am vorbit despre Ion.*

- a'. **Am vorbit despre Ionul.*
- b. *Am fost la București.*
- b'. **Am fost la Bucureștiul.*
- a. *L-am cunoscut pe băiat.*
- c'. **L-am cunoscut pe băiatul.*

3.2. Présence *versus* absence de complément. La double complémentation

Jusqu'ici j'ai passé en revue quelques contraintes auxquelles sont soumis les compléments des prépositions roumaines. Dans toutes les constructions examinées, le complément de la préposition est unique. A présent, je vais me pencher sur deux autres façons dont ce dernier peut être réalisé. A cet égard, je vais montrer qu'il existe, d'une part, des cas où la préposition peut ne pas avoir de complément et, d'autre part, des cas où elle peut en avoir deux.

Le premier cas de figure est illustré par les exemples en (15) :

- (15) a. *A venit cu paltonul și a plecat fără.*
- b. *Acum du-te la curs și vorbim după !*
- c. *Bătrânii s-au așezat pe canapea, iar tinerii lângă.*
- d. *Ion a votat pentru socialiști, iar Maria a votat contra.*

Notons cependant que l'occurrence de ce genre de construction est fortement restreinte. Il semble, d'une part, que seules certaines prépositions lexicales – i.e. ayant un sens 'plein' – peuvent y apparaître, alors que les prépositions dites 'fonctionnelles' – i.e. ayant un sens abstrait – ne le peuvent pas (16a-b). D'autre part, il s'agit du poids de la préposition : plus elle est légère – i.e. formée d'un minimum de phonèmes –, moins elle a de chances de figurer sans complément (16a-d). Enfin, aucune des prépositions qui assignent le génitif-datif ne se retrouve dans un tel cas de figure (16e) :

- (16) a. **Ion l-a întâlnit pe profesor și Maria l-a întâlnit pe.*
- b. **Ion s-a adresat la trei elevi și Maria la.*
- c. **A venit fără cadouri și a plecat cu.*
- d. **Tinerii s-au așezat lângă canapea, iar bătrânii pe / în.*
- e. **Ion a avut succese datorită ambiției și Maria grație / mulțumită.*

Les groupes prépositionnels en (15) ont été analysés comme ayant un complément elliptique, qui peut être récupéré et / ou interprété de façon anaphorique – i.e. il est fourni par le contexte –, comme en (17) ci-dessous :

- (17) *A venit [cu [paltonul]_i] și a plecat [fără [palton]_i]*

Comme le note, entre autres, Melis (2001), ce qui est intéressant dans ce type d'exemples est qu'il soulève la question de la transitivité de la préposition et, plus généralement, de la distinction entre prépositions et adverbes. C'est notamment le cas de la construction donnée en (15d) (voir aussi la GALR (2005 : 613)). En d'autres termes, ceci peut être interprété comme une forme d'intransitivisation de la prépositionⁱⁱⁱ, d'où la possibilité de l'interpréter comme un adverbe^{iv}.

Le deuxième cas de figure est illustré par les exemples en (18) :

- (18) a. *a primit lovitură după lovitură, a băut pahar după pahar*
- b. *copilul avea între cinci (ani) și șase ani*

Dans ces constructions, la préposition a deux compléments obligatoires dont l'un la précède. La suppression de l'un d'entre eux aboutit à un énoncé agrammatical :

- (18') a. **a primit lovitură după*
a'. **a primit după lovitură*
b. **copilul avea între cinci (ani) și*
b'. **copilul avea între și șase ani*

Si les exemples donnés en (18a) peuvent être analysés comme des locutions ou encore comme des expressions figées qui auraient comme équivalent un groupe nominal ou un groupe adverbial (19a), celui de (18b) est à corrélérer avec les propriétés sémantiques de la préposition *între*^v. En effet, cette dernière se combine exclusivement avec un complément ayant un sens pluriel, pouvant se réaliser, sur le plan syntaxique, soit comme un groupe nominal pluriel (19b) (cf. aussi la GALR (2005), soit comme une coordination de groupes nominaux singuliers ou pluriels (19c-d) :

- (19) a. *a primit lovituri / bătaie, a băut mult*
b. *victima a fost prinsă între ziduri / *între zid*
c. *s-a ascuns între masă și dulap*
d. *s-a ascuns între copaci și cabană / cabane*

Enfin, une dernière construction qu'on peut mentionner comme étant particulière par rapport à la définition classique de la préposition est donnée ci-dessous :

- (20) *De la / Din București (până) la Alexandria sunt aproximativ 90 de kilometri.*

La particularité de cet exemple consiste non pas dans le fait que la préposition est complexe ou encore qu'elle se combine avec deux compléments, mais dans le fait que le groupe qu'elle forme comporte deux membres qui sont interdépendants. Autrement dit, il s'agit d'un groupe prépositionnel atypique dont les membres sont nécessairement des éléments corrélatifs.

3.3. La nature du complément

Il est communément admis que les prépositions sélectionnent un complément dont la nature est, par excellence, nominale (nom proprement dit – i.e., substantif – , ou substitut de ce dernier – i.e., pronom) :

- (21) a. *Lucrează cu Maria / cu grijă / cu mânuși.*
b. *Lucrează cu el / acesta.*

Cette propriété de sélection des prépositions est à mettre en corrélation avec une autre caractéristique de cette classe, à savoir l'assignation casuelle (voir, entre autres, Chomsky (1981), Emonds (1985)). Plus précisément, les noms, quand ils ne se combinent pas directement avec un verbe, doivent se combiner avec une préposition afin de se voir assigner un cas. Cette contrainte est connue en grammaire générative comme *le Filtre sur le Cas*^{vi} (voir Chomsky (op. cit.)). Je ne m'attarderai pas sur les détails de cette généralisation, notamment sur le fait qu'il existe, d'une part, des situations où les noms n'ont pas besoin de se voir assigner un cas (c'est le cas des modificateurs tels que *A sosit la prânz, A ripostat cu violență*) (cf. § 5.2.). D'autre part, il existe des situations où les noms peuvent être en construction

indirecte avec un verbe transitif et, de ce fait, pourraient se voir assigner le cas deux fois (voir l'accusatif dit 'prépositionnel' sans redoublement clitique *Nu a întălnit pe nimeni*).

Cependant je voudrais rappeler que les prépositions ne se combinent pas exclusivement avec des compléments nominaux. Comme il a déjà été montré (Pană Dindelegan (2006)), il y a des prépositions qui peuvent se combiner avec des compléments verbaux (22a), phrastiques (22b), adverbiaux (22c), adjectivaux (22d), ou encore prépositionnels (22e) :

- (22) a. *ideea de a pleca, s-a pregătit pentru a deveni profesor*^{vii}
b. *vorbește fără să gândească*
c. *plecarea de acolo, ședința de mâine*
d. *de timidă ce era..., incredibil de obraznic, cât de cuminte*
e. *podul de peste râu, a plecat de la facultate, a stat până pe la trei*

Dans ces emplois, il n'est pas certain que l'insertion de la préposition soit en corrélation avec l'assignation casuelle, puisque les verbes, les adverbes, les adjectifs, etc. n'ont pas besoin de cas afin d'apparaître dans des structures bien formées. La raison pour laquelle les prépositions sont employées dans ces structures doit être autre. Je ne m'y attache pas dans la présente discussion, mais il faut noter que les prépositions ne déterminent pas toujours la catégorie syntaxique de leur complément. Pour reprendre les termes de Melis (2001 : 14), il existe des prépositions 'a-sélectives', i.e., qui ne sélectionnent pas la catégorie de leur complément.

4. La dépendance d'une tête extérieure

Une autre propriété bien connue de la préposition est que celle-ci apparaît dans une structure ternaire de type T_1 *Prép* T_2 (GALR (2005 : 612)), où elle contracte des relations spécifiques avec les deux autres termes. Pour ce qui est de la préposition, cette structure se trouve toujours au niveau de la proposition (GALR (2005 : 607))^{viii}. Dans le paragraphe précédent, j'ai examiné quelques aspects concernant les rapports établis à l'intérieur de la séquence *Prép* T_2 (c'est-à-dire à l'intérieur du groupe prépositionnel).

En revanche, je n'ai rien dit sur la relation du groupe prépositionnel avec ce qui a été nommé T_1 . Les grammaires d'usage courant parlent d'une relation de dépendance (syntaxique) ou, autrement dit, de subordination de la séquence *Prép* T_2 par rapport à T_1 . Cette idée a d'ailleurs été reprise et reformulée par les grammaires (plus ou moins) formelles, qui voient dans la dépendance d'un groupe prépositionnel d'une tête (dite 'extérieure') une propriété (dite) de sous-catégorisation de cette dernière (Chomsky (1965), entre autres). Plus précisément, si un groupe prépositionnel dépend d'un lexème, alors il est sous-catégorisé par ce dernier. Cette dépendance est corrélée avec la fonction du groupe prépositionnel en question, à savoir la fonction de complément obligatoire ou argument (syntaxique). Comme il a déjà été montré, les cas les plus clairs de dépendance (syntaxique) sont représentés par certains verbes (23a), adverbes (23b) et adjectifs (23c) :

- (23) a. *a se baza pe, a se îndrepta spre, a lupta contra, a se răsfânge asupra*
b. *concomitent cu, paralel cu*
c. *capabil de, mândru de*

Or, il a également été montré que tous les groupes prépositionnels ne dépendent pas d'une tête extérieure, au moins si on entend par là le fait d'être sous-catégorisé. Deux cas de figure peuvent être cités dans ce sens. Le premier est constitué par ce qu'on appelle compléments circonstanciels ou encore modificateurs :

- (24) a. *A sosit acasă pe înserate fără să dea vreo explicație.*
b. *Vorbea cu patimă.*

Ces exemples ont des propriétés bien connues, telles que la possibilité de déplacer le groupe prépositionnel à l'intérieur de la phrase (*Pe înserate, fără să dea vreo explicație, a sosit acasă*), la possibilité de supprimer le groupe prépositionnel (*A sosit acasă*), etc.

Le second est représenté par les constructions (25) ci-dessous

- (25) a. *De frumoasă, este fără îndoială frumoasă.*
b. *De vizitat, am vizitat destule capitale europene.*

Ce genre d'exemple représente un cas de *topicalisation ou thématisation forte* (DȘL (2001)). Le groupe formé par *de* et l'adjectif ou le participe passé représente ce qui est connu en grammaire sous le nom de 'supin'. De même que pour les constructions analysées précédemment, il serait difficile de dire qu'il y a dépendance syntaxique du groupe en *de*.

5. Le statut lexical *versus* fonctionnel

Une question qui a été souvent posée dans la littérature dédiée aux prépositions concerne le statut de celles-ci par rapport à la distinction entre lexical et fonctionnel (voir, entre autres, van Riemsdijk (1990) pour une étude en synchronie, et Fagard (2006) pour une étude en diachronie). Comme cela a été montré par de nombreux auteurs (Corver & van Riemsdijk (2001), Baker (2003)), il existe, dans une langue donnée, deux classes d'unités : (i) une classe (ouverte) d'unités autonomes qui expriment un sens lexical 'plein' et ont le statut de prédicat ; (ii) une classe (fermée) d'unités semi- ou non-autonomes qui expriment généralement un sens grammatical et n'ont pas le statut de prédicat. Les éléments appartenant à cette dernière classe doivent se combiner avec un support (lexical), qui est fourni en général par les éléments de la première classe.

En ce qui concerne les prépositions, les observations ci-dessus sont à corrélater avec des questions spécifiques, en particulier : (i) est-ce que le double emploi d'un groupe introduit par une préposition correspond exclusivement à l'emploi prépositionnel ? ; (ii) est-ce que tous les groupes projetés par une préposition se voient assigner une θ -rôle et / ou un cas ?

Dans ce qui suit, je m'attacherai à fournir un début de réponse à ces deux questions.

5.1. Le statut des groupes introduits par une préposition

La question envisagée dans cette section pourrait sembler dépourvue de sens si l'on adopte la définition selon laquelle toute préposition projette un groupe prépositionnel. Néanmoins, il existe des emplois où certaines prépositions n'ont aucune des caractéristiques de leur classe. Dans ce dernier type d'emploi, le statut des groupes qu'elles projettent semble se rapprocher plutôt de celui des groupes nominaux ou encore des groupes adjectivaux. Pour illustrer ce propos, je vais m'appuyer sur deux séries de constructions du roumain (voir aussi Mardale (2006b)).

La première série concerne les objets directs précédés par *pe*, de même que certains objets indirects et adnominaux en *a* et *la*. La seconde série concerne les groupes nominaux complexes en *de*.

Les propriétés des objets directs en *pe* – appelés aussi *accusatifs prépositionnels* –, ont été depuis longtemps mises en évidence. Il a ainsi été montré (voir, entre autres, Onu (1959), Niculescu (1965), Aissen (2003), Mardale (2002, 2005a)) que le marquage de l'objet direct par *pe* se fait en fonction de plusieurs paramètres qui sont rangés suivant une échelle de

proéminence, en particulier : le caractère humain et / ou animé de l'objet direct, l'individualisation, la focalisation, etc. Je ne m'attarderai pas sur ces aspects.

En revanche, peu de choses ont été dites sur le statut de *pe* intervenant dans cette construction. La plupart des analyses se sont limitées à l'étiqueter comme une 'marque' de l'objet direct (Ionescu (2000)) caractérisé par une ou plusieurs des propriétés citées ci-dessus. D'autres analyses ont essayé d'y voir un élément fonctionnel (dans le sens de Chomsky (1981)) – sans pourtant en préciser la nature – qui sélectionne un complément ayant les propriétés en question. D'autres analyses encore (voir l'exposé de Mardale (2005a) basé sur ceux de Tseng (2002) et de Abeillé & al. (2003) pour le français) ont attribué à *pe* le statut de tête dite 'faible' qui partage le statut catégoriel de son complément et, par conséquent, ne projette pas de groupe prépositionnel, mais un groupe nominal. Quelle que soit l'analyse adoptée, il est clair que les groupes que j'analyse n'ont pas les mêmes propriétés que les groupes prépositionnels authentiques. Il suffit pour s'en convaincre d'examiner quelques données contrastives concernant les groupes en *pe* faible et ceux en *pe* lexical. Ainsi, sont à noter les points suivants :

- les groupes en *pe* faible ne peuvent pas être substitués par un groupe introduit par une autre préposition lexicale (26a), alors que les groupes en *pe* lexical le peuvent (26b) :

- (26) a. *Studentul l-a întâlnit pe / *de / *lângă / *după / *sub / *despre / *la profesor.*
b. *Studentul a pus cartea pe / lângă / sub / după masă.*

- les groupes en *pe* faible peuvent alterner avec des groupes nominaux (27a), alors que ceux en *pe* lexical ne le peuvent pas (27b) :

- (27) a. *Studentul a întâlnit profesorul / un profesor.*
b. **Studentul a pus cartea (o) masă.*

- corrélativement, les groupes en *pe* faible peuvent alterner avec – ou encore être redoublés par – des clitiques pronominaux (28a-a') ; cette opération n'est pas permise par les groupes en *pe* lexical (28b) :

- (28) a. *Studentul l-a întâlnit.*
a'. *Studentul l-a întâlnit pe profesor.*
b. **Studentul a pus cartea o.*

- les groupes en *pe* faible peuvent être passivés si l'on supprime *pe* (29), alors que les groupes en *pe* lexical ne le peuvent pas, et ce que l'on supprime *pe* ou non :

- (29) *Profesorul a fost întâlnit de (către) student.*

- enfin, les groupes en *pe* faible ne peuvent pas apparaître en position de sujet préverbal (30a), alors que les groupes en *pe* (ou autre préposition) lexical(e) le peuvent de façon marginale (30b, b'):

- (30) a. **Pe profesor este persoana pe care a întâlnit-o studentul.*
b. *?Pe / la masă este locul unde se scrie cel mai bine.*
b'. *?Sub / după masă este un loc preferat de copii pentru a se ascunde.*

Après examen de ces données, il s'avère que les emplois de *pe* sont hétérogènes. De ce fait, il peut être classé dans deux catégories différentes^{ix}. Plus encore, l'existence de ces catégories

est soutenue par les propriétés différentes des groupes qu'elles introduisent : d'une part, il s'agit de groupes nominaux en fonction d'objet direct marqués de façon atypique par *pe* ; d'autre part, il s'agit de groupes prépositionnels en fonction d'objet indirect.

La même démonstration peut être faite pour *a* et *la*, à ceci près que les groupes qu'ils introduisent en emploi faible ne sont pas soumis à des contraintes sémantiques (de type humain, animé, individualisé), mais à des contraintes formelles et distributionnelles. Dans ce sens, il faut noter les points suivants :

- les groupes en *a* et *la* faibles ne peuvent pas être substitués par des groupes introduits par une autre préposition lexicale (31), alors que les groupes en *a* et *la* lexicaux le peuvent (32) :

- (31) a. *manualul a doi copii* → **manualul pentru / cu / despre doi copii*
 b. *a da la o sută de copii* → **a da pentru / lângă / despre o sută de copii*

- (32) a. *caietele a 5 lei bucata* → *caietele de / ?pentru 5 lei bucata*
 b. (*a merge >*) *mersul la munte* → *mersul spre / către / pe munte*

- l'apparition de *a* et *pe* faibles avec le groupe qu'ils introduisent est contrainte par la forme de leur complément ; plus précisément, *a* et *la* apparaissent quand le groupe qu'ils gouvernent comporte un déterminant morphologiquement invariable (comme le numéral cardinal, certaines expressions quantitatives, certains pronoms, etc. – voir la GALR (2005 : 614) et Giurgea (en prép.)) :

- (33) a. *cartea a trei elevi*
 a'. *a se adresa la trei elevi*
 b. *adăugarea a un pic de zahăr*
 b'. *am dat note bune la o mulțime de elevi.*
 c. *s-a ridicat contra a ceea ce s-a afirmat în numeroase rânduri*
 c'. *s-a răsculat împotriva la tot satul*

- les différences entre les groupes en *a / la* faibles et ceux en *a / la* lexicaux peuvent être mieux mises en évidence si on les substitue par des groupes nominaux génitifs flexionnels ; par conséquent, nous observons que les premiers admettent cette opération (34), alors que les seconds la rejettent (35) :

- (34) a. *cartea a trei elevi* → *cartea unor elevi*
 b. *a se adresa la trei elevi* → *a se adresa unor elevi*
- (35) a. *caietele a 5 lei bucata* → **caietele 5 leilor bucata*
 b. (*a merge >*) *mersul la munte* → **mersul muntelui*

- corrélativement, les groupes en *a / la* faibles peuvent alterner avec des pronoms (personnels) fléchis pour le génitif – datif (36), alors que les groupes en *a / la* lexicaux ne le peuvent pas (37) :

- (36) a. *cartea a trei elevi* → *cartea lor*
 b. *a se adresa la trei elevi* → *a se adresa lor*
- (37) a. *caietele a 5 lei bucata* → **caietele lor*
 b. (*a merge >*) *mersul la munte* → **mersul lui*

Le parallélisme observé en (34) – (35) et (36) – (37) ci-dessus – i.e. la concurrence entre *a* et *la*, d'une part, et les suffixes de génitif-datif, d'autre part – a amené certains linguistes à considérer que *a* et *la*, dans ce genre d'emploi, posent certaines difficultés par rapport à la définition traditionnelle de la préposition. Ce qui revient à dire qu'on se trouve, avec les exemples du type (33), en présence d'une catégorie fonctionnelle, à savoir le Cas. Ceci explique, entre autres, pourquoi les groupes qu'ils introduisent n'ont pas les propriétés d'un groupe prépositionnel, mais d'un groupe nominal^x.

J'avais annoncé au début de cette section que l'élément *de* en tant qu'introducteur de syntagmes adnominaux^{xi} représente une autre entorse à la définition classique de la préposition. L'emploi mentionné de *de* – plus exactement des groupes adnominaux précédés par *de* – se distingue des autres emplois (par exemple, *a pleca (de acasă) de tânăr*, *a sosi de la Paris*) par rapport aux points suivants :

- les groupes adnominaux en *de* faible alternent avec des groupes adjectivaux (38a), alors que ceux en *de* lexical n'alternent pas (38b) ; en revanche, ces derniers (plus précisément leur complément) peuvent alterner avec des groupes adverbiaux (38b') :

- (38) a. *o vacanță de vară* → *o vacanță estivală*
 b. *a sosi de la Paris* → **sosirea pariziană*
 b'. *a sosi de la Paris* → *sosirea de acolo*

- de façon similaire, l'élément *de* en emploi faible ne peut pas être substitué par une préposition lexicale (39a), ce qui est en revanche possible en emploi lexical (39b) :

- (39) a. **o vacanță pentru / despre / sub / lângă vară*
 b. *a sosi > sosirea dinpre / spre / în / lângă Paris*

- enfin, les groupes adnominaux en *de* faible peuvent apparaître en position prédicative – c'est-à-dire après la copule – (40a), alors que ceux en *de* lexical ne le peuvent pas (40b) :

- (40) a. *vacanța aceasta este de vară (nu de primăvară)*
 b. ??*sosirea este de la București (nu de la Brașov)*

Par conséquent, il est clair qu'il faut distinguer, parmi les occurrences de *de* examinées ci-dessus, au moins deux types. En revanche, il est difficile d'étiqueter ces types. Etant donné les contrastes observés dans (38) – (40), il semble que les emplois du type *a sosi de la Paris* sont de nature prépositionnelle, alors que ceux du type *o vacanță de vară* sont de nature adjectivale. Cette dernière propriété a d'ailleurs été interprétée en grammaire générative en termes de projection fonctionnelle enrichie des groupes adnominaux. Plus précisément, Rubin (2002) analyse l'élément *de* dans les constructions du type *o vacanță de vară* comme un cas de lexicalisation de la catégorie (fonctionnelle) Modifieur.

5.2. Assignment thématique et casuelle

Pour illustrer une fois de plus l'hétérogénéité de la classe des prépositions, je ferai à présent quelques précisions complémentaires concernant les éléments *a*, *la*, *de* et *pe* en emploi faible. En premier lieu, il s'agit de la propriété d'assignation thématique. Selon certains linguistes (voir, entre autres, Chomsky (1981), Rauch Wuppertal (1994)), les prépositions peuvent ou non assigner un rôle thématique à leur complément. Comme je l'ai noté dans la deuxième section de cette contribution (voir § 2., les exemples (5)), la capacité d'assigner un rôle

thématique à un complément (nominal) est propre aux prédicats (logiques). Corrélativement, le statut de prédicat est propre aux catégories lexicales et non aux catégories fonctionnelles (voir aussi l'introduction à cette section § 5.).

Pour ce qui est des éléments que je suis en train d'analyser, on peut illustrer cette affirmation par le comportement de *pe* dans les deux types d'emploi^{xii}. Plus précisément, *pe* en emploi lexical impose des restrictions sémantiques à son complément, alors qu'en emploi faible le choix du complément est plus ou moins libre^{xiii}. Cette observation peut être traduite en termes d'assignation thématique : en emploi lexical, *pe* assigne un rôle thématique à son complément, alors qu'en emploi faible *pe* n'assigne pas mais transmet seulement un rôle thématique. Concrètement, on le voit si l'on varie les verbes des constructions où apparaissent les groupes en *pe*. Comparons (41) et (42) :

- (41) a. *Studentul a pus (cartea) pe masă / *studentă*. [Lieu]
b. *Studentul a sosit (la facultate) pe 1 octombrie / *studentă*. [Temps]
- (42) a. *Studentul o vede/duce pe studentă*. [Thème]
b. *Studentul o lovește/atacă pe studentă*. [But]
c. *Studentul o servește/iubește/ajută pe studentă*. [Destinataire / Bénéficiaire]
d. *Studentul o rănește pe studentă*. [Patient]
e. *Studentul o știe de frică pe studentă*. [Cause]

En deuxième lieu, il s'agit de l'assignation casuelle. Toutes les prépositions n'ont pas le même statut par rapport à cette propriété. Si l'on s'en tient aux analyses de type génératif auxquelles il a été fait référence à plusieurs reprises dans cet exposé, il existe, d'une part, les prépositions – ou plutôt les groupes prépositionnels – qui représentent la réalisation d'un Cas inhérent (appelé aussi abstrait^{xiv}) :

- (43) a. *a lupta împotriva invadatorilor*
b. *a cina după apusul soarelui*

Comme on peut le voir dans les constructions données en (43), l'analyse d'un groupe prépositionnel en tant que réalisation d'un Cas inhérent n'est pas à corréler avec la fonction syntaxique du groupe en question, puisqu'il s'agit soit de compléments (obligatoires) (43a), soit de modifieurs (43b). En revanche, ce genre d'analyse doit être mis en relation avec le statut lexical ou fonctionnel de la préposition. C'est-à-dire que les groupes prépositionnels qui peuvent être la réalisation d'un Cas inhérent sont exclusivement des groupes à tête lexicale, cette dernière ayant donc le statut de prédicat. Plus encore, il est évident que cette observation est indissociable de l'assignation thématique. En bref, un groupe prépositionnel représente un Cas inhérent si (et seulement si) la préposition qui le projette (i) est de nature lexicale, (ii) a le statut de prédicat, (iii) assigne un rôle thématique à son complément.

D'autre part, il existe les prépositions qui ont des propriétés opposées à celles que je viens d'examiner. Il s'agit, plus exactement, des prépositions qui ont été appelées ici faibles ou encore fonctionnelles (rappelons-le, elles ne sont pas des prédicats (logiques), elles n'assignent pas de rôle thématique). Les analyses traditionnelles ont associé leur fonctionnement à celui des morphèmes casuels des langues à flexion riche (voir, par exemple, Densusianu (1929-1938), Meyer-Lübke (1972)). En linguistique théorique, cette intuition a été formalisée comme suit : l'existence des prépositions fonctionnelles est liée à des contraintes formelles auxquelles sont soumises les constructions où elles apparaissent. Plus précisément, les prépositions fonctionnelles peuvent apparaître pour assigner le cas dans une certaine structure. On parle, dans cette situation, de prépositions en tant que réalisation du cas

structural (appelé aussi morphologique). En roumain, cette caractérisation est observée, entre autres, par les prépositions *a* et *la* dans les expressions nominales dont le déterminant est morphologiquement invariable^{xv} (voir aussi les exemples (31) – (37) ci-dessus) :

- (44) a. *mama a șapte copii* vs. *mama copiilor*
b. *a distribui (ajutoare) la zece familii de sinistrați* vs. *a distribui familiilor*

Enfin, les prépositions qui apparaissent dans des structures comportant des formes verbales nominalisées – i.e., qui ont perdu la capacité d’assigner le cas – sont également considérées comme des réalisations du cas structural (45) :

- (45) a. *a atribui burse* → *atribuirea de burse*
b. *a construi case* → *construirea de case*

6. Conclusion

Prenant comme point de départ la définition classique de la préposition, j’ai rappelé, dans cette contribution, un fait déjà connu, mais qui suscite toujours l’intérêt : les critères traditionnellement utilisés pour caractériser les prépositions ne rendent pas compte de tous leurs emplois, d’où la difficulté de parler de classe homogène. Laissant de côté les détails des formalisations possibles, le but des quelques observations portant sur le roumain n’a pas été de rejeter ce qu’on sait déjà sur ces unités connues comme problématiques, mais de mieux les cerner et d’en comprendre le fonctionnement.

7. Références bibliographiques

- Abeillé, A. & al., 2003, „The syntax of French *à* and *de*: an HPSG analysis”, in Saint-Dizier P. (ed), *The syntax and the semantics of prepositions*, Kluwer, Dordrecht, pp. 133-144.
- Aissen, J., 2003, „Differential Object Marking: Iconicity vs. Economy”, *Natural Language and Linguistic Theory*, 21, pp. 435-483.
- Asbury, A., 2005, „Adpositions as case realisations. Structures and consequences”, in Salzmann, M., L. Vicente (eds), *Leiden Papers in Linguistics*, 2.3, pp. 69-92.
- Avram, M., 1997, *Gramatica pentru toți*, ediția a II-a, revăzută și adăugită, București, Humanitas.
- Baker, M., 2003, *Lexical Categories*, Cambridge University Press.
- Chomsky, N., 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- Chomsky, N., 1981, *Lectures on Government and Binding*, Foris, Dordrecht.
- Chomsky, N., 1995, *The Minimalist Program*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- Cornilescu, A., 2000, „Notes on the Interpretation of the Prepositional Accusative in Romanian”, *Bucharest Working Papers in Linguistics*, Department of English, Faculty of Foreign Languages and Literatures, University of Bucharest, vol. II, 1, pp. 91-106.
- Corver, N. & van Riemsdijk, H. (eds), 2001, *Semi-lexical Categories*, Mouton de Gruyter, Berlin, New York.
- Creissels, D., 1995, *Éléments de syntaxe générale*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Cuniță, A., 2004, „Prepoziția, abordări vechi și noi în lingvistica românească”, Pană Dindelegan, G. (ed), *Tradiție și inovație în studiul limbii române*, Editura Universității din București, pp. 79-85.
- Demonte, V., 1987, „C-Command, Prepositions, and Predication”, *Linguistic Inquiry*, 18, pp. 147-157.
- Dobrovie-Sorin, C. & Brenda, L., 2003, „Les noms sans déterminant dans les langues romanes”, in Godard, D. (ed), *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, Paris, Editions du CNRS, pp. 235-281.
- Den Dikken, M., 2003, *On the syntax of locative and directional adpositional phrases*, ms., CUNY.
- Densusianu, O., 1929-1938, *Histoire de la langue roumaine*, tomes I – II, Bucarest et Paris, Leroux.
- DȘL, 2001 = *Dicționar general de științe. Științe ale limbii*, București, Nemira.
- Emonds, J., 1985, *A unified theory of syntactic categories*, Foris, Dordrecht.
- Fagard, B., 2006, *Evolution sémantique des prépositions dans les langues romanes*, Thèse de Doctorat, Université Paris 7 & Università Roma 3.

- Fillmore, J., 1968, „The Case for Case”, în Bach, E., Harms, R. T. (eds), *Universals in Linguistic Theory*, New York, Holt, Rinehart, and Winston, pp. 1-88.
- Florice, F., 2003, „Notes sur l'accusatif prépositionnel en Sarde”, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. 98, fasc. I, pp. 247-303.
- Gaetone, D., 2001, „Les prépositions : une classe aux contours flous”, *Travaux de linguistique*, 42-43, pp. 23-31.
- GALR, 2005 = *Gramatica Limbii Române*, Vol. I – *Cuvântul*, Vol. II – *Enunțul*, Editura Academiei Române, București.
- Giurgea, I., en prép., *Determiners, articles, and pronouns*, în Dobrovie-Sorin, C., Pană Dindelegan, G. (eds), *The Essential Grammar of the Romanian Language* (en prép.), ms., www.linguist.jussieu.fr/~mardale.
- Grimshaw, J., 1991, *Extended Projections*, ms., Brandeis University.
- Haegeman, L., 1991, *Introduction to Government and Binding Theory*, Oxford, Blackwell.
- Ionescu, E., 2000, „The Role of *pe* in the Direct Object construction in Romanian (some critical remarks)”, *Bucharest Working Papers in Linguistics*, Department of English, Faculty of Foreign Languages and Literatures, University of Bucharest, vol. II, 1, pp. 81-91.
- de Jong, J., 1992, „The prepositions *a*, *of* and *by* as Dummy Case Markers”, *Catalan Working Papers in Linguistics (Bellaterra)*, 2, pp. 183-204.
- Jackendoff, R., 1983, *Semantics and Cognition*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- Kolliakou, D., 1999, „DE-phrase Extractability and Individual / Property Denotation”, *Natural Language and Linguistic Theory*, 17, pp. 713-781.
- Koopman, H., 2000, „Prepositions, postpositions, circumpositions, and particles”, în Koopman, H. (ed), *The Syntax of Specifiers and Heads*, Routledge, London, pp. 204-260.
- Mardale, A., 2006a, „On the use of the definite article with prepositions in Romanian”, *36th Linguistic Symposium on Romance languages*, Rutgers University, New Jersey.
- Mardale, A., 2006b, „Categorii lexice versus categorii funcționale via categorii semilexice. Cazul prepozițiilor *a*, *de*, *la* și *pe* din limba română”, *Studii lingvistice în omagiu Mioarei Avram*, București, Editura Academiei Române.
- Mardale, A., 2005a, „Le statut de *pe* en roumain et de *a* en espagnol”, *Journées sur les prépositions*, organizate de Abeillé, A., Godard, D. în cadrul *Groupe de travail sur les Formes Faibles – Typologie et Universaux Linguistiques*, CNRS / LLF & Université Paris 7.
- Mardale, A., 2005b, „Case marking and prepositional marking. Some remarks concerning *de*-phrases in Romanian”, *Bilbao-Deusto Student Conference in Linguistics*, Universidad de Deusto, Bilbao.
- Mardale, A., 2002, „Note despre construcția obiectului direct prepozițional în română și în spaniolă”, *Studii și cercetări lingvistice*, 1-2, LIII, Editura Academiei Române, București, pp. 77-94.
- Melis, L., 2001, „La préposition est-elle toujours la tête d'un groupe prépositionnel ? ”, *Travaux de linguistique*, 42-43, pp. 11-22.
- Meyer-Lübke, W., 1972, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Universitätsverlag.
- Miron, M., en prép., *Proper Names*, în Dobrovie-Sorin, C., Pană Dindelegan, G. (eds), *The Essential Grammar of the Romanian Language* (en prép.), ms., www.linguist.jussieu.fr/~mardale.
- Niculescu, A., 1965, „Obiectul direct prepozițional în limbile romanice”, *Individualitatea limbii române între limbile romanice*, Editura Științifică, București.
- Onu, L., 1959, „L'origine de l'accusatif roumain avec *p(r)e*”, *Recueil d'études romanes*, 9^{ème} Congrès International de linguistique romane à Lisbonne, Bucarest.
- Pană Dindelegan, G., 1992, *Sintaxă și semantică. Clase de cuvinte și forme gramaticale cu dublă natură*, Tipografia Universității din București.
- Pană Dindelegan, G., 1997, „Din nou despre statutul prepoziției. Cu referire specială la prepoziția PE”, *Limba Română*, XLVI, 1-3, ianuarie – iunie, pp. 165-174.
- Pană Dindelegan, G., 2006, „GALR, a starting point in comparative and typological research on Romanian”, *Revue Roumaine de Linguistique*, 51, Editura Academiei Române, București, pp. 182-205.
- Rauch Wuppertal, G., 1994, „Prépositions et rôles: points de vue syntaxique et sémantique”, *Langages*, 113, Larousse, Paris, pp. 45-78.
- van Riemsdijk, H., 1990, „Functional Prepositions”, în Pinkster, H., Inge, G. (eds), *Unity in diversity*, Foris, Dordrecht, pp. 229-241.
- Rubin, E. J., 2002, *The Structure of Modifiers*, manuscris, versiune electronică, www.hum.utah.edu/linguistics/Faculty/rubin.htm
- Stan, C., 2005, *Categoria cazului*, București, EUB.
- Svenonius, P., 2006, *The Anatomy of the category P*, note de curs, Ecole d'Automne en Linguistique, ENS, Paris, 18-26 septembrie.
- Svenonius, P., 2004, *Adpositions, particles, and the arguments they introduce*, ms., University of Tromsø, <http://ling.auf.net/lingBuzz/000042>.

- Torrego Salcedo, E., 1999, „El complemento directo preposicional”, în Bosque Muñoz, I., Demonte Barreto, V. (eds), *Gramatica descriptiva de la lengua española*, Espasa-Calpe, Madrid, pp. 1779-1807.
- Tremblay, M., 1999, „Du statut des prépositions dans la grammaire”, *Revue québécoise de linguistique*, 27, pp. 167-183.
- Tseng, J., 2000, *The Representation and Selection of Prepositions*, Doctoral Dissertation, University of Edinburgh.
- Tseng, J., 2002, „Remarks on marking”, în van Eynde, F., Hellan, L., Beermann, D. (eds), *Proceedings of the 8th International Conference on HPSG*, Stanford: CSLI Publications, pp. 267-283.
- Zubizarreta, M. L., 1985, „The Relation between Morphophonology and Morphosyntax : The Case of Romance Causatives”, *Linguistic Inquiry*, 16, pp. 247-289.
- Vasiliu, E., 1970, *Elemente de teorie semantică a limbilor naturale*, București, Editura Academiei.
- Vasiliu, L., 1964, „Sur la définition de la préposition”, *Revue roumaine de linguistique*, 5, București, pp. 531-535.

ⁱ Voir Mardale (2006a) pour une analyse comparative des données concernant la ‘chute’ de l’article défini après les prépositions.

ⁱⁱ Il s’agit de la dénotation de type individu (spécifique).

ⁱⁱⁱ L’un des critères de distinction entre prépositions et adverbes est la possibilité de se combiner avec un complément : alors que P doit se combiner, Adv ne doit pas le faire.

^{iv} Notons également le cas inverse, c’est-à-dire la transitivisation des adverbes qui peuvent prendre des compléments : *conform cu prevederile legii, paralel cu desfășurarea acestor evenimente*.

^v Voir aussi *dintre* et *printre*.

^{vi} Il s’agit du cas dit ‘structural’, qui doit être distingué du Cas dit ‘inhérent’ (où la préposition et son complément représentent la réalisation d’un rôle thématique assigné par la tête dont dépend le groupe prépositionnel).

^{vii} Voir également le *a* qui précède l’infinitif, de même que le *de* dans la construction supine.

^{viii} A la différence de la conjonction, qui apparaît également dans une structure ternaire, structure qui se place au niveau de la phrase, i.e. au delà de la proposition.

^{ix} Je n’ai pas mentionné les cas où *pe* est sous-catégorisé (*a se baza pe, a conta pe*). Ceux-ci sont à intégrer dans les emplois de *pe* dit lexical. Pour d’autres emplois lexicaux de *pe*, le lecteur est invité à se rapporter aux analyses de Pană Dindelegan (1997, 2006).

^x Notons dans ce sens une autre construction prépositionnelle qui a le fonctionnement d’un groupe nominal *Au venit la oameni !* (Stan (2005 :135) apud Avram (1997 : 329)).

^{xi} Les contextes où *de* dit faible apparaît sont, bien évidemment, beaucoup plus nombreux (*un pahar de cristal (de Boemia), o vacanță de vară, un fel de casă (pe apă), un soi de mere (acrișoare), un kilogram de ardei (gras), nebuna de mătușă (Mărioara), atât / cât de frumoasă, la fel de interesant*). Je ne les examinerai pas tous ici.

^{xii} Voir aussi les analyses de Zubizarreta (1985) et de Demonte (1987) concernant les éléments *a* de l’espagnol et *by* de l’anglais.

^{xiii} Excepté bien évidemment les contraintes sur le caractère +/- animé, spécifique de l’objet.

^{xiv} Voir Chomsky (1981), Haegeman (1991) et DŞL (2001) pour les définitions des notions de *cas inhérent* et *Cas structural*.

^{xv} C’est-à-dire qui ne peut pas être fléchi pour le génitif – datif.